

J. M. 173.786

Kahlenberg - Vienne  
le 20 juillet 1894

Mon cher Professeur

J'ai reçu votre lettre du 18 C<sup>t</sup>, et  
je vous en remercie.

Je prends une vive part à votre  
chagrin pour la mort du pauvre  
comte Amadei. Je l'ai connu assez  
pour juger l'étendue de la perte  
que viennent de faire, par la mort,  
ses parents, et ses amis. Je l'avais  
vu au Ministère des affaires étran-  
gères et chez moi à Vienne, et  
aussi au Kahlenberg où il venait  
pendant l'été passer quelques  
semaines pour se reposer et  
faire de la musique. J'appréciais  
beaucoup l'aménité de ses manières  
et l'amabilité de son caractère.  
Je regrette de n'avoir pu en l'occasion  
de le voir plus souvent. Je ne savais  
pas qu'il fut aussi lié avec vous.  
Je comprends votre douleur

et vous prie d'accepter mes  
condoléances sincères. Ceux  
qui sont vraiment à plaindre  
ce sont les pauvres parents !

Merci pour l'aimable condescendance  
que vous m'avez témoignée en acceptant  
sans les quelques suggestions que  
j'ai eues la liberté de vous soumettre  
pour quelques mots de la traduction  
des Idylles. Vous aurez reçu aussi,  
je suppose, la dernière, concernant  
Aurora d'Aprile ( die Tochter  
au lieu de ein Mädchen ).

Veuillez me croire, je vous  
prie,  
Votre tout dévoué  
Nigra



